



INSTITUT DU GENRE EN GÉOPOLITIQUE

REMISE EN CAUSE DES FRONTIÈRES SUPPOSÉES ENTRE
TRAVAIL DU SEXE ET SEXE TRANSACTIONNEL À
MADAGASCAR - CAS DE NOSY BE

Rédigé par : Jane FREEDMAN, Mina RAKOTOARINDRASATA, Jean de Dieu
RANDRIANASOLORIVO

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité des
auteur.rice.s.

Citer cette publication : Jane FREEDMAN, Mina RAKOTOARINDRASATA, Jean de Dieu
RANDRIANASOLORIVO, « Remise en cause des frontières supposées entre travail du
sexe et sexe transactionnel à Madagascar - cas de Nosy be », Institut du Genre en
Géopolitique, décembre 2020.

© Tous droits réservés, Institut du Genre en Géopolitique, Paris, 2020

TABLE DES MATIERES

Abréviations	
Introduction	1
Méthodologie	2
I. Contexte global autour du travail du sexe et du sexe transactionnel à Nosy Be	3
<i>Immigration des jeunes femmes venant des régions avoisinantes</i>	3
<i>Valeur symbolique importante accordée aux relations avec un « vazaha »</i>	4
<i>Des lieux de rencontre et de racolage bien connus des jeunes femmes</i>	7
II. Réalités existantes autour de l'exercice du travail du sexe et du sexe transactionnel	9
<i>Principaux motifs de recours au travail du sexe et aux relations sexuelles transactionnelles</i>	9
<i>Différenciation entre le travail du sexe et le sexe transactionnel selon les jeunes femmes</i>	11
<i>Les différentes conditions d'exercice des activités de prostitution</i>	15
<i>Prolifération des nouvelles formes de travail du sexe et de relations sexuelles transactionnelles</i>	18
III. Principaux problèmes rencontrés par les jeunes femmes concernées et pistes d'action à prendre en vue de leur résolution	20
<i>Problèmes de SSR rencontrés par les jeunes femmes concernées par le TS et les RST</i>	20
<i>Autres problèmes cités par ces jeunes femmes</i>	22
<i>Pistes de mesures à prendre pour résoudre les difficultés rencontrées par ces jeunes femmes</i>	24
Conclusion	27
Bibliographie	

ABRÉVIATIONS

CSAJ	Centre de Santé Ami des Jeunes
GDD	Groupe de Discussion Dirigée
HEARD	Health Economics and HIV and AIDS Research Division
IA	Interview Approfondie
JF	Jeune femme
PS	Professionnelle du sexe
RST	Relations sexuelles transactionnelles
SSR	Santé Sexuelle et Reproductive
TS	Travail du sexe

INTRODUCTION

Avec une croissance démographique annuelle de plus de 3%¹, Madagascar fait partie des pays affichant une des croissances démographiques les plus élevées d'Afrique subsaharienne. Le pays se distingue également par l'extrême jeunesse de sa population avec environ deux tiers de la population (64%) ayant moins de 25 ans et près de la moitié (47%), moins de 15 ans².

Toutes ces données amènent Madagascar à faire face à différentes demandes socioéconomiques croissantes, notamment en éducation, santé, emploi, infrastructures, etc. Cependant, l'explosion démographique des jeunes pourrait se transformer en un fardeau si les responsables politiques ne prennent pas les dispositions nécessaires pour répondre à leurs besoins et aspirations. La fourniture de services en santé sexuelle et reproductive (SSR) de meilleure qualité constitue un des principaux besoins des jeunes. En effet, la SSR s'avère être un enjeu majeur de santé publique à Madagascar, à mesure que la génération des 0-14 ans deviendra sexuellement active.

Ce rapport a été initié suite aux constats tirés d'une étude menée par HEARD³ en 2018-2019, intitulée : « Santé sexuelle et reproductive chez les jeunes 'populations clés' à Madagascar ». Cette étude entrait dans le cadre d'une recherche plus large sur la santé sexuelle et reproductive chez les jeunes « populations clés⁴ » en Afrique australe et notamment, dans 5 pays de la région : Angola, Mozambique, Zambie, Zimbabwe et Madagascar.

Cette recherche a permis de confirmer la banalisation de la pratique du sexe transactionnel chez les jeunes malgaches âgé·e·s de 15 à 24 ans. Selon les données recueillies, 41,2% des jeunes des deux sexes sexuellement actif·ve·s interrogé·e·s ont reconnu avoir déjà recouru à cette pratique (recevoir un cadeau ou de l'argent en récompense d'une relation sexuelle), dont plus de jeunes femmes (45,7%) que de jeunes hommes (26,2%). Autant les villes côtières visitées lors de cette recherche initiale

¹ Institut National de la Statistiques (Février 2019). *Troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitation - Résultats provisoires*.

² Données du FNUAP, consultable sur le site : <https://madagascar.unfpa.org/fr/topics/population-et-développement>.

³ HEARD ou Health Economics and HIV and AIDS Research Division de l'Université de Kwazulu-Natal, Durban – Afrique du Sud.

⁴ Jeunes « populations clés » : Pour cette recherche régionale, cette dénomination est sortie du cadre général des « populations clés » tel que défini par les Nations Unies, basé essentiellement sur les personnes les plus à risque de contracter le VIH. Chacun des 5 pays a défini ses propres jeunes populations clés à la suite des résultats d'une étude de base. Dans le cas de Madagascar, le terme « jeunes populations clés » englobe les jeunes des deux sexes en général âgé·e·s de 15 à 24 ans.

(Antsiranana, Toamasina et Toliara) que la Capitale (Antananarivo) semblent concernées, même si l'ampleur de la pratique est moindre pour cette dernière.

Dans ce rapport, nous avons voulu nous focaliser sur la situation de Nosy Be, aussi appelée l'île aux parfums. Outre sa faune et sa flore qui sont considérées par les scientifiques comme un sanctuaire de la nature et le berceau de beaucoup d'espèces endémiques de Madagascar, Nosy Be et ses îlots aux alentours constituent l'une des destinations touristiques les plus prisées par les touristes internationaux.

Différentes études antérieures ont montré que la prostitution et le tourisme sexuel sont des pratiques courantes à Nosy Be. En même temps, la population locale serait assez tolérante face aux différents abus commis par les étrangers, même envers les mineur·e·s⁵.

Avec ce travail, nous avons voulu approfondir les frontières supposées et/ou effectives entre le travail du sexe et le sexe transactionnel à Nosy Be, en se focalisant tout particulièrement sur le cas des jeunes femmes.

Globalement, le travail du sexe implique les femmes qui reconnaissent expressément être des « professionnelles du sexe » (PS) et qui bénéficient ainsi des programmes nationaux en leur faveur. Par contre, le sexe transactionnel engage les femmes qui ne s'identifient pas personnellement comme des professionnelles du sexe mais qui reconnaissent néanmoins, recevoir des cadeaux ou de l'argent en récompense de relations sexuelles.

Ce rapport sera subdivisé en trois parties : la première partie sera consacrée au contexte global autour du travail du sexe et du sexe transactionnel à Nosy Be ; la deuxième partie abordera les réalités existantes autour de l'exercice du travail du sexe et du sexe transactionnel ; enfin, la dernière partie traitera des principaux problèmes rencontrés par les jeunes femmes concernées par ces pratiques ainsi que des pistes d'action à prendre en vue de leur résolution.

METHODOLOGIE

Ce rapport est basé essentiellement sur les résultats d'une recherche exclusivement qualitative, menée en 2020. L'équipe de recherche a notamment mené différentes interviews approfondies (IA) et des groupes de discussion dirigés (GDD) auprès d'une vingtaine de jeunes femmes impliquées officiellement dans le travail du sexe ou au moins dans le sexe transactionnel, à Nosy Be. Leurs propos ont été croisés avec des entretiens auprès de personnels de santé et de responsables politiques.

⁵ ECPAT France (2013). *Le tourisme sexuel impliquant des enfants à Madagascar - Ampleur et caractéristiques du phénomène et analyse des mécanismes de signalement.*

Notre analyse a été ensuite enrichie par une revue de la littérature grise portant sur le commerce du sexe et les relations sexuelles transactionnelles, des études menées précédemment autour de ces thématiques dans la localité concernée par d'autres intervenant·e·s et enfin, des données sur les relations sexuelles transactionnelles tirées de la recherche sur la SSR des jeunes, menée dernièrement par HEARD.

I. Contexte global autour du travail du sexe et du sexe transactionnel à Nosy Be

Cette première partie cherche à donner un aperçu du contexte global autour des pratiques du travail du sexe (TS) et des relations sexuelles transactionnelles (RST) à Nosy Be.

Immigration des jeunes femmes venant des régions avoisinantes

De nombreuses jeunes femmes venant des localités avoisinantes (Sambava, Ambanja, Bealanana, Befandriana, ...) délaissent leur famille pour profiter des opportunités de travail offertes par l'essor considérable du tourisme à Nosy Be. Mais plusieurs jeunes femmes y viennent expressément pour pratiquer le commerce du sexe ou les relations sexuelles transactionnelles afin d'arrondir leur fin de mois (en sus de leur travail comme employées de maison, femmes de ménage, vendeuses, serveuses, etc.) ou afin d'économiser pour investir plus tard dans un petit commerce individuel et prétendre à un avenir meilleur.

Nos investigations ont même montré que nombreuses de ces jeunes femmes appartiennent à une même famille. Celles qui sont arrivées en premier dans l'île encouragent d'autres jeunes femmes de leur famille ou de leur connaissance à tenter également leur chance : *« Je viens de Sambava. Ça fait un an que je suis ici. Je vis avec ma petite sœur de 23 ans. Nous sommes venues ici ensemble pour le travail, pour vendre de la friperie de vêtements en ville. On a choisi de venir à Nosy Be car on peut vendre les vêtements à un prix plus élevé ici. Je sors le week-end dans les discothèques ici à Ambatoloaka, juste pour m'amuser, pas vraiment pour rencontrer des hommes (rires gênés). Je suis déjà sortie avec des « vazaha⁶ » et des Malgaches. Ils me donnent tous de l'argent (long silence gêné)⁷ ! »*

Une situation également vécue par d'autres jeunes femmes venant d'autres régions :

⁶ « Vazaha » : Dénomination locale des personnes d'origine caucasienne.

⁷ JF évoluant dans le sexe transactionnel, IA 23 janvier 2020.

« Je viens aussi de Bealanana. Nous sommes de la même famille, elle et moi. Je pratique le travail du sexe depuis un peu moins d'un an. On a eu des membres de la famille qui sont venues ici avant nous et elles nous ont appelées par téléphone : 'allez, venez⁸ !' »

« Ce fût également le même cas pour nous mais nous, on vient de Befandriana. Il y a eu aussi des amies qui sont venues ici en premier et elles nous ont ensuite appelées⁹. »

Nosy Be se distingue également par la présence d'une importante communauté venant du Sud de Madagascar, composée de descendant·e·s d'employé·e·s ayant travaillé dans les plantations d'une ancienne usine de canne à sucre. Leur quartier d'habitation se situe essentiellement au bord de la mer.

Dans un coin de leur tête, ces jeunes femmes aspirent toutes à fréquenter et à épouser un « vazaha ». De nombreuses jeunes femmes issues plus globalement des quatre coins de Madagascar viendraient à Nosy Be pour réaliser ce rêve. Les habitant·e·s originaires de Nosy Be ont tendance à caractériser la haute prévalence du travail de sexe sur l'île comme un résultat de l'arrivée de ces jeunes femmes de l'extérieur et à affirmer que le travail de sexe ne concerne pas les jeunes femmes locales. On retrouve cette idée dans le discours d'un responsable politique local : « Ces prostituées ne sont pas originaires de Nosy Be. Peut-être à 80%, elles viennent des régions d'Ambanja, Antsohihy, Majunga, et même de Tuléar ... d'un peu partout. Elles se disent qu'à Nosy Be, il y a des 'vazaha', il y a de l'argent. Donc, elles viennent. Il y a également tous ces guides touristiques, ils viennent pour les 'vazaha' aussi. En fait, il y en a beaucoup qui viennent ici, qui traînent et là, on peut dire qu'on est un peu saturé.¹⁰ »

Valeur symbolique importante accordée aux relations avec un « vazaha »

Les données collectées ont confirmé la banalisation des relations sexuelles transactionnelles, déjà rencontrées dans d'autres sites lors de l'étude de HEARD sur la santé sexuelle et reproductive des jeunes malgaches.

Les jeunes femmes s'attendent souvent à recevoir une contrepartie monétaire et ce, même quand elles sortent avec des nationaux. L'argent reçu leur servirait à répondre à leurs propres besoins ainsi qu'à aider leur famille : « Mon copain me donne de l'argent chaque mois. Il travaille comme maçon où il gagne à peu près 100 000 Ariary¹¹ par

⁸ PS des bas quartiers, GDD 24 janvier 2020.

⁹ *Idem*.

¹⁰ Responsable politique de Nosy Be, IA 23 janvier 2020.

¹¹ 1 Euro équivaut à environ 4500 Ariary.

mois. Il me donne 40 000 Ariary par mois que je donne à ma mère pour l'aider dans les dépenses à la maison¹². »

En revanche, fréquenter un « vazaha » est jugé comme la réussite sociale suprême. Pour ces jeunes femmes, celui-ci les sortirait sûrement, elles et leur famille, d'une vie de misère et de dur labeur. « Avec les vazaha, tu obtiens beaucoup d'argent ! Ça dépend ! Au moins, tu obtiens 40 000 ou 60 000 Ariary. Et il y a ceux qui sont gentils, ils te donnent 20 à 50 euros¹³. » Bien des jeunes femmes de différents niveaux d'instruction souhaitent une relation sérieuse avec un étranger. Pour la plupart, le fait de ne pas parler la même langue ne semble pas être une barrière, même si pour la grande majorité, leur souhait de se marier avec un « vazaha » reste un rêve qu'elles ne réaliseront jamais. « Moi, je sors actuellement avec un italien de passage. Ça fait 5 jours ! On se voit tous les jours et il me donne toujours de l'argent. On ne se comprend pas vraiment puisqu'il ne parle pas bien français¹⁴. »

« Mon espoir pour l'avenir ? Avoir un mari 'vazaha' ! Je ne sais pas si j'aurai cette chance¹⁵. »

D'autres espéraient suivre l'exemple de leurs aînées : « J'ai une cousine qui s'est mariée avec un 'vazaha'. Ils habitent maintenant en France et ont déjà un enfant. Ma cousine vendait du manioc et des fruits ici sur la plage et c'est comme ça qu'elle a rencontré son mari. À l'époque, ma cousine ne cherchait pas forcément à rencontrer un 'vazaha' mais ça s'est fait par chance. Il l'a abordée et elle a accepté de sortir avec lui. Et maintenant, elle est là-bas¹⁶ ! »

La minorité des jeunes femmes « chanceuses » qui réussissent à se marier avec un « vahaza » sont réellement valorisées socialement et sont considérées comme des modèles à suivre et à atteindre pour les autres jeunes femmes, comme certaines l'expliquent : « Oh non, les jeunes femmes qui sortent avec des 'vazaha' ne seront pas du tout critiquées. Au contraire, les gens vont les envier : 'Ah, elle a eu un 'vazaha' ! Elle a vraiment de la chance !'. Les autres femmes voudront les copier¹⁷. » Une opinion soutenue également par la majorité des participantes aux GDD : « Si on épouse un 'vazaha', notre famille sera vraiment fière. C'est ce qu'on veut toutes¹⁸ ! »

¹² JF évoluant dans le sexe transactionnel, IA 23 janvier 2020.

¹³ JF évoluant dans le sexe transactionnel, GDD 22 janvier 2020.

¹⁴ Idem.

¹⁵ Idem.

¹⁶ Idem.

¹⁷ Idem.

¹⁸ Idem.

L'analyse des discours tenus par ces jeunes femmes donne même l'impression qu'elles idéalisent les relations avec un « vazaha » : gain de sommes d'argent importantes, possibilité d'assister financièrement leur famille et de visiter beaucoup de pays, achat de maison, absence de violences physiques « comme avec les hommes malgaches », absence de crainte d'attraper des MST, etc. « Avec un 'vazaha', nous n'avons jamais de problèmes. Ils nous donnent toujours de l'argent. Si tu te maries avec un Malgache, il ne te donnera quelque chose qu'après 10 ans de mariage alors qu'avec un 'vazaha', il te donne toujours des cadeaux. Tu es gâtée¹⁹ ! »

Un avis partagé à l'unanimité par les autres jeunes femmes : « Ma grande sœur, elle a épousé un 'vazaha'. Ils habitent à La Réunion maintenant. Ma sœur a la belle vie maintenant. Ils se sont mariés légalement, ils ont un enfant et ils habitent là-bas. Elle peut aider sa famille alors que si tu épouses un Malgache, tu ne pourras pas le faire. Elle envoie de l'argent tous les mois à notre mère²⁰. »

« Nous aussi, on aimerait être comme elle (elle montre une jeune femme malgache qui se promène main dans la main avec un 'vazaha' sur la plage). Si on sort avec un 'vazaha', on aura peut-être une habitation car je n'en ai pas actuellement²¹. »

« Ils ont de l'argent ! Tu n'auras plus à vendre des poissons. Tu es libre. Ils te délivrent toi et ta famille d'une vie de misère²². »

« En plus, avec les 'vazaha', tu n'attraperas pas de maladie²³ ! »

Ce rêve de se marier avec un 'vazaha' n'est pas spécifique à Nosy Be, mais se répand dans tout le pays, comme HEARD a pu le remarquer dans son étude précédente. Mais le fait que Nosy Be soit une destination hautement touristique aide à diffuser la croyance que c'est un lieu où les rencontres avec les étrangers seront plus faciles :

« Non, ce n'est pas spécialement à Nosy Be, c'est dans tout Madagascar, même au fin fond de la brousse. Pour elles, dans leur tête, le 'vazaha' c'est quelqu'un de riche, c'est une porte de sortie facile, la belle vie ! Déjà, quand on entend 'vazaha', c'est le summum, tout le monde veut être 'vazaha'. Même entre nous, quand on a une vie un peu mieux lotie que les autres, on dit : 'vous vivez comme de vrais 'vazaha''²⁴ ! »

Parfois même, la fréquentation de « vazaha » peut être considérée comme une source d'argent facile pour les jeunes femmes. Plusieurs d'entre elles reconnaissent préférer recourir à cette pratique, plutôt que d'avoir un travail jugé éreintant physiquement, peu

¹⁹ *Idem.*

²⁰ *Idem.*

²¹ *Idem.*

²² *Idem.*

²³ *Idem.*

²⁴ Responsable politique de Nosy Be, IA 23 janvier 2020.

rémunéré ou trop exigeant. « Ma sœur travaille comme femme de chambre chez Royal Beach, elle peut me trouver du travail comme femme de chambre mais c'est trop dur pour moi à cause de mes problèmes de santé. Elle doit nettoyer 10 à 15 chambres par jour²⁵. »

Cette opinion est corroborée par d'autres participantes aux GDD : « Ici, les hommes vont pêcher en mer et les femmes vendent les poissons. C'est pour ça que je préfère rechercher des « vazaha » parce que le poids des poissons à amener partout dans les villages pour les vendre est très lourd. Je dois sélectionner le travail que je peux faire²⁶ ! »

« J'ai travaillé comme employée de maison auparavant. Je cuisinais et je balayais la maison mais je suis tombée malade, donc j'ai dû arrêter²⁷. »

« Avant, j'étais serveuse mais le patron était trop strict, donc j'ai arrêté²⁸. »

La valeur donnée à une relation amoureuse avec un « vazaha » est telle que même une jeune femme étudiante à l'Université d'Antananarivo, en vacances à Nosy Be, a succombé involontairement à ce phénomène des relations sexuelles transactionnelles: « Quand j'étais en vacances à Nosy Be, le soir, beaucoup de jeunes sortaient à la plage et il y avait beaucoup de touristes. Et je suis sortie avec un homme étranger et on a eu plusieurs fois des rapports sexuels. La première fois, il m'a donné 600 000 Ariary et la deuxième fois, 400 000 Ariary et tout juste avant son départ, il m'a donné un téléphone portable. En fait, je ne pensais pas sortir avec lui par intérêt mais j'ai toujours voulu épouser un étranger. Je pensais vraiment avoir une relation sérieuse et durable avec lui mais lui, non. Lorsqu'il m'a donné de l'argent, je lui ai expliqué que je ne suis pas une prostituée, que je voulais vraiment avoir une relation sérieuse. Mais il m'a dit de le prendre quand même et qu'on va voir la suite de notre relation après. En plus, c'est une habitude à Nosy Be de donner de l'argent à la fille après une relation sexuelle. Mais bon, j'ai quand même pris l'argent (rires), tout en espérant que notre relation va continuer mais non ... Après ça, je n'ai plus pensé à renouveler cette malheureuse expérience de Nosy Be. Je n'ai raconté à personne mon histoire et mon compagnon ne le sait pas. Depuis, je lui suis complètement fidèle. C'est vraiment un secret car j'estime que c'est vraiment honteux si ma famille ou mes amies étaient au courant de cet épisode. Je pensais que ça déboucherait sur une relation sérieuse mais non ... Je me suis sentie vraiment humiliée²⁹ ! » Dans la plupart des cas, les jeunes femmes

²⁵ PS des discothèques, IA 23 janvier 2020.

²⁶ JF évoluant dans le sexe transactionnel, GDD 22 janvier 2020.

²⁷ Idem.

²⁸ Idem.

²⁹ JF évoluant dans le sexe transactionnel, IA 27 novembre 2018 effectuée dans le cadre de l'étude de HEARD.

reconnaissent qu'elles sortent d'abord avec des nationaux pour s'aguerrir et enfin être prêtes à aborder des « vazaha ».

Des lieux de rencontre et de racolage bien connus des jeunes femmes

Autant pour les professionnelles du sexe que pour les jeunes femmes qui veulent seulement multiplier leur chance de rencontrer des « vazaha » pour s'adonner au RST, la plage constitue un lieu de rencontre privilégié. « L'après-midi, on peut par exemple se balader tout le long de la plage pour favoriser les rencontres³⁰. »

En outre, il y a également les discothèques situées à Ambatolaoka, la station balnéaire la plus prisée à Nosy Be, qui sont habituellement fréquentées par les professionnelles du sexe aguerries pour y rencontrer essentiellement des clients « vazaha ». Néanmoins, on y rencontre également des jeunes femmes évoluant beaucoup plus dans les RST qui y sont déjà venues au moins une fois faire du repérage. Cependant, pour ces dernières, si la première expérience n'a pas été concluante, elles n'y reviennent plus car les coûts des produits à consommer sur place sont prohibitifs. En effet, l'entrée est souvent gratuite dans ces endroits mais les client·e·s doivent consommer à l'intérieur et si ces jeunes femmes n'arrivent pas à attirer l'attention d'un homme, elles doivent payer de leur propre poche leurs consommations.

« Pour trouver des clients, je me balade à Ambatolaoka. Je vais chez Taxibe ou Billard (des discothèques sises à Ambatolaoka) car là-bas, les clients sont plus riches. La plupart des clients là-bas sont des 'vazaha'. La passe si tu rencontres quelqu'un de généreux, il peut te donner 160 000 Ariary mais actuellement, c'est plutôt 60 000 Ariary. En fait, on gagne plus lors de la haute saison, en saison sèche³¹. »

« Chez Taxibe ! Nous, on ne va pas là-bas car la bière coûte très chère³² ! »

Pour les autres, trouver des « vazaha » est une étape, les approcher en est une autre :

« C'est difficile de trouver des 'vazaha' ! Il faut surtout aller du côté de Taxibe. Les 'vazaha' se retrouvent là-bas tous les soirs. Il y en a beaucoup ! Français, Anglais, Allemands, Italiens, Mahorais, etc. Moi, j'ai essayé d'aller une fois là-bas mais je ne suis pas arrivée à avoir un 'vazaha'. C'est difficile d'avoir des 'vazaha' parce que tu as besoin de parler, de les aborder et on a du mal à parler avec eux³³. »

Sinon, un autre endroit très fréquenté par les jeunes femmes de l'île est un restaurant-bar se trouvant le long de la plage. Des professionnelles du sexe et des jeunes femmes s'adonnant aux RST côtoient en même temps ce lieu, qui est toutefois de moindre

³⁰ JF évoluant dans le sexe transactionnel, IA 23 janvier 2020.

³¹ PS des discothèques, IA 23 janvier 2020.

³² JF évoluant dans le sexe transactionnel, IA 23 janvier 2020.

³³ *Idem.*

standing que les discothèques d'Ambatolaoka. Ces virées font partie d'un rituel dominical pour les jeunes femmes recourant aux RST. Elles s'y rendent pour y rencontrer des partenaires locaux ou étrangers qui pourront leur payer à boire, à manger et plus si affinité. Et surtout, c'est un moyen pour elles de gagner un peu d'argent.

« L'homme t'achète de la bière et vous buvez tous les deux. Une fois que vous êtes tous les deux un peu ivres, la discussion continue et peut déboucher sur d'autres choses. Il te donne ensuite de l'argent : 10 000 Ar ou 20 000 Ar ...³⁴ »

Des propos recueillis qui ont été confirmés par d'autres participantes : *« Il y en a qui sont généreux ! Tu ne couches même pas avec eux mais tu leur racontes tes problèmes et ils te donnent 50 000 Ar.³⁵ »*

« Nous commençons à entrer là-bas vers 14h et ça se termine vers 2h du matin. Nous buvons et nous mangeons des brochettes. Ce sont les hommes qui paient. Tatie Chris qui est devenue notre députée, c'est la propriétaire du bar. L'entrée est gratuite mais après les gens paient leur consommation³⁶. »

La propriétaire des lieux affirme profiter de ces rassemblements pour sensibiliser sur les questions autour de la santé sexuelle et reproductive : *« Même nous, les dimanches, on fait 'beach bar' ici, il y a beaucoup de monde. Mais là, on s'est déjà approvisionnés en préservatifs à l'hôpital. Ils nous ont donné des cartons. On en met là et on leur dit : 'prenez les préservatifs, c'est gratuit !' On sensibilise parce qu'il y a beaucoup de monde qui vient ici et je me suis dit qu'il faut sensibiliser dans des endroits très fréquentés, que ce soit chez nous ou à Ambatolaoka. Là-bas c'est la nuit et chez nous, c'est un peu la journée. Donc ça, ce sont tous des endroits où il faut aller sur place pour faire de la sensibilisation ³⁷. »*

II. Réalités existantes autour de l'exercice du travail du sexe et du sexe transactionnel

Principaux motifs de recours au travail du sexe et aux relations sexuelles transactionnelles

Pour de nombreuses jeunes filles, la principale raison avancée est la nécessité de survie, surtout avec un ou des enfants à charge et en l'absence d'aide financière venant du père de l'enfant. Cette situation corrobore les données collectées par l'étude de HEARD

³⁴ JF évoluant dans le sexe transactionnel, GDD 22 janvier 2020.

³⁵ *Idem.*

³⁶ *Idem.*

³⁷ Responsable politique de Nosy Be, IA 23 janvier 2020.

dans d'autres régions de Madagascar, notamment la fréquente déresponsabilisation des hommes sur les questions de SSR et de devoir parental. Ce comportement chronique des hommes malgaches figure parmi les raisons avancées par les jeunes femmes à préférer les relations avec des étrangers, en l'occurrence les « vazaha ».

Pour certaines jeunes femmes venant des régions aux alentours, les activités de subsistance dans leur localité d'origine seraient insuffisantes, la migration vers Nosy Be s'érigeant comme une manière de trouver d'autres moyens de gagner de l'argent, de nourrir leur famille et ainsi, de profiter des opportunités liées au développement du tourisme à Nosy Be.

« Ils nous ont laissées avec 300 Ariary (rire général). Ça veut dire qu'ils nous ont quittées au moment où on était tombées enceinte³⁸. »

« Notre principal problème, c'est que nous prenons en charge seules nos enfants. Leur père ne s'occupe pas du tout d'eux, même pas de leur scolarité³⁹. »

Ces cas ne sont pas uniques et ont été confirmés à l'unanimité par les autres participantes aux GDD : *« C'est pour ça qu'on a fini par faire ce travail car sinon, comment pourrait-on prendre en charge nos enfants⁴⁰ ? »*

« Ça ne fait même pas un an que je fais ça ! Avant ça, je cultivais du riz quand j'étais encore chez moi à Bealanana. Je suis venue ici car comme je vous l'ai déjà dit tout à l'heure, j'ai un enfant alors que le père ne m'aide pas du tout. Je ne voyais pas comment faire pour subvenir à ses besoins, donc je suis venue ici⁴¹. »

Certaines jeunes femmes ont même pris des mesures drastiques : *« Ces derniers temps, je ne suis plus sortie avec des Malgaches. Je ne les aime pas car s'ils te font un enfant, ils ne s'en soucient même pas. Ils ne donnent pas d'argent. Tu dois porter plainte contre eux au Ministère de la Population pour qu'ils te donnent un montant mensuellement⁴². »*

Par ailleurs, les autorités ont fait part des défis existants au niveau local comme le manque d'opportunités de travail, surtout pour ceux et celles qui sont sans diplôme ou sans qualification particulière. Certaines jeunes femmes, notamment celles appartenant à la communauté venant du Sud de Madagascar et dont les parents ont travaillé dans les champs de canne à sucre, ont admis n'avoir jamais fréquenté d'école de leur vie.

En effet, les grandes entreprises de sucrerie et de pêche existantes auparavant ont fermé leur porte. Dans l'industrie de l'hôtellerie, l'existence d'offres de travail est saisonnière et le salaire dépend du standing de chaque établissement. Bien souvent, le

³⁸ JF évoluant dans le sexe transactionnel, GDD 22 janvier 2020.

³⁹ PS des bas quartiers, GDD 24 janvier 2020.

⁴⁰ *Idem*.

⁴¹ PS des bas quartiers, GDD 24 janvier 2020.

⁴² JF évoluant dans le sexe transactionnel, GDD 22 janvier 2020.

salaires gagnés en tant que femme de ménage est minime et peut difficilement assurer la subsistance de la famille. Et ce, d'autant plus que le niveau de vie à Nosy Be est assez élevé. « Il y en a certaines parmi nous qui ne sont jamais allées à l'école car nos parents n'ont pas eu d'argent pour nous y envoyer. Nos familles viennent de Tuléar. Nos parents sont venus ici pour travailler dans les champs de canne à sucre. Après la fermeture de l'usine, il n'y avait plus de travail. La vie ici est très chère. Même pour acheter un cahier, c'est difficile !⁴³ »

« Auparavant, j'ai travaillé comme cuisinière pour l'hôtel là-bas mais maintenant, mes patrons sont partis à Antananarivo donc, je n'ai pas de travail. C'est difficile, surtout en période de soudure ou de basse saison !⁴⁴ »

Ces problèmes sont soulevés dans tous les groupes de discussion et par les responsables politiques sur place : « Il y a beaucoup de prostitution ici à Nosy Be car il n'y a pas de travail, on n'a pas d'usine. Nosy Be est vraiment mal car on n'a plus de SIRAMA (ancienne sucrerie nationale), plus de pêche, c'étaient les deux grandes industries de Nosy Be. Cela fait plus de 10 ans que ça s'est arrêté. Alors tout le monde traîne ! A part le travail des hôteliers, et là encore, ils emmènent d'autres personnes de leur pays pour faire les métiers les plus importants. Et les jeunes, ils/elles traînent, c'est dommage ! »⁴⁵

« Il y a beaucoup de bon travail mais le problème, c'est que nous n'avons pas de diplôme. Il ne nous reste qu'à travailler dans l'hôtellerie comme femme de chambre ou comme réceptionniste. Dans les petits hôtels, tu gagnes 80 000 - 100 000 Ar en tant que femme de ménage. C'est trop peu car rien que l'écolage des enfants, c'est 25 000 Ar. Tu dois encore payer le loyer, etc. »⁴⁶

Différenciation entre le travail du sexe et le sexe transactionnel selon les jeunes femmes

Des études entreprises sur le continent africain ont notamment différencié le sexe transactionnel du commerce du sexe, communément dénommé : « prostitution » et des connotations stigmatisantes qui l'entourent (Blommaert, 2014 ; Hunter, 2002 ; Cole, 2007).

Si la prostitution se réfère à l'échange sexuel basé sur des modes de rémunération prédéfinis, généralement pécuniaires, pour ceux et celles qui fournissent le service à

⁴³ Idem.

⁴⁴ Idem.

⁴⁵ Responsable politique de Nosy Be, IA 23 janvier 2020.

⁴⁶ JF évoluant dans le sexe transactionnel, GDD 22 janvier 2020.

titre professionnel (Leclerc-Madlala, 2003 ; Hunter, 2002 et Cole, 2007), une définition récente et largement utilisée suggère que le sexe transactionnel devrait être défini comme une relation sexuelle, en dehors du mariage ou du travail du sexe, motivée principalement par l'espoir d'un gain matériel, où l'amour et la confiance peuvent aussi parfois exister (Stoebenau et al. 2016).

Cependant, la différence entre le sexe transactionnel et le commerce du sexe peut être difficile à démêler sur le plan analytique car il existe une "zone grise" dans les pratiques qui entourent les deux phénomènes (Freedman et al., 2020). Dans le cas qui nous concerne, la distinction entre le commerce de sexe et le sexe transactionnel semble extrêmement floue, et peut-être que cette distinction n'est pas pertinente quand on pense aux impacts socio-économiques ou culturels de ces pratiques. Nous pouvons toutes les situer dans un continuum d'échange économique-social, comme le fait P. Tabet (2004, 2012). Le plus souvent la différence réside dans l'auto-identification des jeunes femmes et le sens qu'elles donnent elles-mêmes à leurs relations sexuelles transactionnelles. Nous allons essayer d'analyser ci-après les avis partagés par les jeunes femmes interrogées sur leur propre appréciation des distinctions entre les deux pratiques, et la place qu'elles estiment y tenir.

Beaucoup parmi les jeunes femmes approchées estiment qu'elles ne pratiquent pas le commerce du sexe qui se distingue selon elles, par la fréquentation d'endroits déterminés perçus comme des lieux de racolage, la façon d'approcher ou non les hommes, ou le fait d'avoir plusieurs partenaires sexuels en une seule nuit : « *Moi, je ne vais même pas chez Taxibe, je ne racole pas non plus dans les rues alors je ne vois pas pourquoi ils disent que je suis une prostituée⁴⁷ !* »

Et une autre participante de surenchérir : « *Mais on ne sort qu'avec un seul partenaire en une nuit ! Les femmes qui sortent avec plusieurs hommes à la fois pendant la nuit, c'est autre chose. Ce sont celles qui vont chez Taxibe ou bien qui racolent au niveau du parcage à Ambatolaoka ou dans le quartier de Kidjamanjofo. En une nuit, elles sortent avec 10 hommes. Ce sont des prostituées. Nous, on ne fait pas ça⁴⁸ !* »

Et comme fait marquant, nombreuses parmi ces jeunes femmes pensent que sortir avec des « *vazaha* » ne fait pas d'elles des professionnelles du sexe. En effet, elles considèrent seulement ces relations comme une étape à passer afin d'atteindre leur rêve : trouver leur « âme sœur » et épouser un « *vazaha* ».

⁴⁷ *Idem.*

⁴⁸ *Idem.*

« Pour moi, les filles qui sortent avec des 'vazaha' ne sont pas des prostituées car c'est à cause de la chance qu'elles ont pu avoir ces occasions⁴⁹. »

« Non, on n'est pas des prostituées ! On cherche juste notre âme sœur ('anjaranay')⁵⁰ ! »

Néanmoins, afin d'atteindre ce qu'elles estiment être leur destinée, certaines jeunes femmes multiplient leurs chances de rencontrer des partenaires étrangers en consultant des devins par exemple ou en fréquentant également les endroits où ils peuvent être présents. En revanche, d'autres jeunes femmes affirment ne rien faire en particulier, confirmant l'image idéalisée qu'elles se font des relations amoureuses avec un « vazaha », déjà entraperçue précédemment. « Il y en a qui veulent avoir des 'vazaha' et qui vont chez ceux qui ont le 'Fanjakana' (médium) mais nous, on a peur de faire ça. Tu auras un mari 'vazaha', si c'est ta destinée !⁵¹ »

« Une fois, je suis allée chez Taxibe, je n'ai abordé personne mais je me suis achetée une boisson et je me suis mise à attendre mais personne n'est venue m'aborder alors je ne suis plus revenue là-bas⁵². »

Ces propos sont soutenus par la majorité des jeunes femmes interrogées : « Je n'ose pas approcher les 'vazaha'. Pour moi, si c'est mon âme sœur, il viendra vers moi volontairement, je n'ai pas à l'approcher car ma grande sœur dont je vous ai parlé tout à l'heure, elle n'est pas allée chez Taxibe, ni nulle part ailleurs, elle vendait juste des aliments ici sur la plage et c'est comme ça qu'elle a rencontré son mari⁵³. »

« Oui, c'est difficile de rencontrer des 'vazaha' sans bien parler leur langue mais si c'est ta destinée, il t'épousera. S'il t'aime, il t'apprendra sa langue⁵⁴. »

Toutefois, ces jeunes femmes évoluant dans le sexe transactionnel admettent faire face au jugement négatif d'une partie de la communauté. Pour certaines, ces réactions partent d'un sentiment de jalousie à leur égard alors que d'autres reconnaissent même en souffrir. « Il y a des gens qui nous insultent et qui disent que nous sommes des prostituées. J'essaie de ne pas les écouter mais ça me fait quand même mal⁵⁵ ! »

⁴⁹ Idem.

⁵⁰ Idem.

⁵¹ Idem.

⁵² Idem.

⁵³ JF évoluant dans le sexe transactionnel, IA 23 janvier 2020.

⁵⁴ JF évoluant dans le sexe transactionnel, GDD 22 janvier 2020.

⁵⁵ Idem.

Par contre, une professionnelle du sexe assumée interrogée émet une opinion assez catégorique sur ce sujet : « *Pour moi, toutes les jeunes femmes qui sortent avec des 'vazaha' sont toutes des professionnelles du sexe. Peut-être qu'elles ont honte de reconnaître qu'elles sont des prostituées mais elles le sont*⁵⁶ ! »

Or, on constate des comportements sexuels à haut risque chez ces jeunes femmes évoluant dans le milieu du sexe transactionnel : danger du multipartenariat sexuel non perçu – des fois, elles ne reconnaissent même pas qu'elles le pratiquent – et ont des connaissances imparfaites sur les IST et VIH/SIDA dont découlent des conséquences sanitaires préoccupantes.

Dans les faits, ces jeunes femmes recherchent rarement à limiter leurs partenaires sexuels. Leur nombre dépend plus des opportunités qui s'offrent à elles tout au long de leurs différentes tentatives pour trouver une « âme sœur 'vazaha' » : « *Les hommes partenaires occasionnels, ah ça, en tant que femme, il y en a toujours ! Ils nous donnent de l'argent mais ce n'est pas comme avec les 'vazaha'. C'est juste 10 000 Ar et là, c'est encore quand tu sors 3 fois avec lui ! (rire moqueur)*⁵⁷. »

« *En dehors de mon copain, je n'ai qu'un autre partenaire fixe quand je vais chez Tatie Chris*⁵⁸. »

« *En fait, moi quand je vais me promener à la plage ou chez Tatie Chris, je n'y vais pas forcément pour trouver un homme mais surtout pour m'amuser. Mais si quelqu'un m'aborde, j'y vais, que ce soit un local ou un étranger*⁵⁹ ! »

Et leurs méconnaissances des MST transparaissent dans leurs propos : « *Le VIH Sida ici à Nosy Be, on a déjà entendu parler. On peut l'attraper si on sort avec beaucoup d'hommes. En fait, si tu sors avec un homme le matin et un autre le soir*⁶⁰ ! »

« *Non, on n'utilise pas de préservatif (silence gênée) ! On utilise déjà des contraceptifs donc, on n'a pas peur de tomber enceinte*⁶¹. »

« *Si, on a peur d'attraper des maladies sexuellement transmissibles. C'est pour ça qu'on ne sort pas avec plusieurs hommes en même temps*⁶² ! »

⁵⁶ PS des discothèques, IA 23 janvier 2020.

⁵⁷ JF évoluant dans le sexe transactionnel, GDD 22 janvier 2020.

⁵⁸ JF évoluant dans le sexe transactionnel, IA 23 janvier 2020.

⁵⁹ JF évoluant dans le sexe transactionnel, GDD 22 janvier 2020.

⁶⁰ *Idem.*

⁶¹ *Idem.*

⁶² *Idem.*

Les différentes conditions d'exercice des activités de prostitution

Concernant les professionnelles du sexe (PS) attirées, nos expériences sur le terrain nous ont permis d'entrapercevoir des conditions d'exercice du métier assez différentes selon le standing proposé.

Les PS de plus ou moins haut standing peuvent ne pas sortir travailler tous les soirs et ont également la latitude de limiter le nombre de passes en une nuit. Selon leurs dires, elles gagneraient entre 50 000 à 150 000 Ariary par passe, dépendant si on est en haute ou basse saison touristique. Ces PS essayent d'entretenir de bonnes relations avec la police pour ne pas avoir de problème⁶³ et avec les serveuses dans les discothèques afin de faciliter leur approche auprès des clients. « *En fait, lorsque je travaille pour l'association de lutte contre le VIH/SIDA, je ne sors pas tous les jours mais je profite des moments où je fais des sensibilisations pendant la nuit du côté d'Ambatolaoka, si quelqu'un m'aborde, j'y vais*⁶⁴. »

Il est recommandé de soigner ces relations avec la police et les employé·e·s des discothèques : « *La police fait souvent des descentes dans les discothèques. Nous avons de bonne relation avec eux. Dès fois, ils nous demandent de leur payer une bouteille de bière. Je n'ai jamais refusé s'ils me demandent*⁶⁵ ! »

« *Nous n'avons pas de problème non plus avec les responsables de discothèque. Avec les serveuses, nous avons également de bonnes relations car elles peuvent jouer les entremetteuses entre les clients 'vazaha' et nous. Elles me disent par exemple qu'un 'vazaha' s'intéresse à moi. Ainsi, lorsque j'arrive à avoir un client 'vazaha', je lui donne un peu d'argent comme « cadeau » (sic). En fait, elles ne nous demandent pas expressément de l'argent mais c'est nous qui leur donnons, par exemple 5 000 Ariary*⁶⁶. »

⁶³ La prostitution des personnes majeures n'est pas interdite à Madagascar. Toutefois, les forces de l'ordre font souvent de l'abus de pouvoir et n'hésitent pas à profiter de la méconnaissance de la législation par les professionnelles du sexe.

⁶⁴ PS des discothèques, IA 23 janvier 2020.

⁶⁵ *Idem.*

⁶⁶ *Idem.*

La concurrence entre PS est très rude, les unes n'hésitant pas apparemment à dénigrer les autres pour attirer notamment les clients étrangers. « *Il y a une certaine concurrence entre nous PS. Si tu ne t'entends pas avec les autres, elles peuvent dire aux 'vazaha' qui veulent sortir avec toi que tu as des maladies ou bien que tu donneras l'argent que tu gagneras à ton petit copain malgache, etc*⁶⁷. »

En parallèle, nous avons pu nous entretenir avec des PS évoluant cette fois-ci dans les bas quartiers de Nosy Be, notamment à Andavatoko. Il a été considéré comme figurant parmi les « quartiers chauds » en matière de travail du sexe par les intervenant·e·s de la société civile locale.

Apparemment, ces quartiers sont essentiellement habités par les PS provenant d'autres régions aux alentours de Nosy Be, comme Bealanana et Befandriana⁶⁸. Le quartier d'Andavatoko est par exemple composé de plusieurs cours et dans chaque cour évolue entre 10 à 50 filles qui vivent et travaillent dans quelques cases. Les PS dans ce quartier travaillent toutes les nuits, même le week-end. Elles attendent la nuit le long de leur clôture et amènent leurs clients dans leurs cases d'habitation pour les passes.

Leurs clients sont exclusivement des hommes malgaches de tout âge à bas revenus. Une passe n'équivaut qu'entre 2 000 à 3 000 Ariary. Ces jeunes femmes admettent ne gagner en une nuit qu'entre 2 000 à 10 000 Ariary (équivalant à 3 à 4 clients). Une nuit fructueuse permet de gagner 15 000 Ariary. Ce qui serait assez rare et même quasiment impossible selon leurs dires. « *Ce sont les clients qui nous approchent. Ils savent déjà où nous les attendons. On se met juste aux alentours de notre cour. C'est comme ça aussi pour les autres, elles attendent tout au long de leur cour. On n'a pas vraiment de clients fixes mais il y a des types de clients qui viennent dans ce quartier et on ne veut pas les manquer*⁶⁹. »

D'autres consoeurs ont confirmé ces dires : « *Quelquefois, c'est tout juste si on gagne 2 000 Ariary. Quelquefois, on ne gagne rien. C'est quand même de l'argent que de rester là sans rien faire*⁷⁰ ! »

« *C'est suffisant pour prendre en charge nos enfants lorsqu'il y a assez de clients mais des fois, on ne gagne rien en une nuit. Souvent, l'argent manque*⁷¹ ! »

Pour ces femmes, même si les conditions sont rudes, le sacrifice est nécessaire puisque pour la plupart d'entre elles, elles doivent prendre en charge leurs enfants laissés à la

⁶⁷ *Idem.*

⁶⁸ Bealanana et Befandriana : villes situées dans le Nord dans la Province de Mahajanga et plus précisément, dans la Région Sofia.

⁶⁹ PS des bas quartiers, GDD 24 janvier 2020.

⁷⁰ *Idem.*

⁷¹ *Idem.*

garde de leurs proches parents afin de pouvoir gagner de l'argent en immigrant à Nosy Be. « *Quand on quitte notre village, on ne dit pas qu'on va aller « rôder » (sic). On leur dit simplement qu'on va essayer de trouver du travail afin de gagner de l'argent à Nosy Be. On leur dit par exemple que nous travaillons comme domestique chez des gens. Et nous leur envoyons de l'argent car on a toutes laissé nos enfants avec nos parents*⁷². »

Même si comme les autres, ces jeunes femmes aspirent également dans un coin de leur tête à épouser un « vazaha », elles sont conscientes que ce souhait sera difficile à atteindre et même quasiment impossible pour elles. « *On aimerait bien mais malheureusement, on n'a pas encore eu cette chance. Aucun 'vazaha' ne passe dans ces quartiers*⁷³ ! »

Un rêve qui est partagé par toutes les jeunes femmes : « *Evidemment, on rêve aussi de sortir avec des 'vazaha' mais c'est irréalisable. Ce sera difficile pour nous de les attirer (rires ironiques)*⁷⁴ ! » Pour la majorité de ces femmes, leur souhait est de continuer à exercer ce métier aussi longtemps que possible, alors que d'autres se fixent une limite afin de réunir assez d'argent pour pouvoir rejoindre leur famille et démarrer une activité de subsistance dans leur village d'origine. « *Moi, j'espère arrêter de faire ça d'ici 3 ans parce que je pense réunir assez d'argent pour démarrer un petit commerce dans mon village natal (rires). C'est un souhait mais on ne sait pas si ça va se réaliser ou non*⁷⁵ ! »

En analysant leur propos, on se rend compte que ces femmes vivent totalement à l'écart de la communauté. Elles ne restent qu'entre elles et leur quotidien ne tourne qu'autour du travail du sexe, leur principal souci étant de ne pas manquer les éventuels clients qui recourront à leur service. Malheureusement, elles semblaient peu au fait des offres de service gratuits ou à bas prix en matière de contraception dans les centres de santé publics environnants et consultaient auprès de prestataires de soins privé de proximité payants. Les mêmes situations et conditions de travail sont apparemment rencontrées dans les autres bas quartiers comme Ankoay ou Kidamanjofo.

« *Ici, il y a plusieurs quartiers. Ici, c'est Andavatoko ; puis il y a aussi Ankoay, etc. Les PS d'ici, elles gardent leur place. Dans les autres quartiers également, les PS de là-bas gardent leur place. Comme ça, chacun garde ses propres clients ! Elles peuvent bien sûr aller dans les autres quartiers mais elles ont déjà leurs clients habituels ici. Elles ont peur de perdre leurs clients si elles changent de place. Ici, c'est proche de plusieurs petits ports. Leurs clients habituels viennent de là-bas*⁷⁶. »

⁷² Idem.

⁷³ Idem.

⁷⁴ Idem.

⁷⁵ Idem.

⁷⁶ Responsable dans une association de PS, Entretien 24 janvier 2020.

Selon une responsable politique, si la présence des mineures a été plus ou moins jugulée dans la prostitution officielle (hôtel, bar, restaurant, etc.), la pratique serait plus difficile à contrôler dans les bas quartiers. Effectivement, les jeunes femmes interrogées lors des groupes de discussion dirigée ont confirmé que la police passait rarement dans leur quartier.

Notons toutefois l'existence de pratiques d'entraide entre ces jeunes femmes malgré la grande précarité de leurs conditions de travail. En effet, elles nous ont par exemple fait part d'initiative mutuelle pour aider une de leurs paires rencontrant des difficultés familiales : « *On a créé une association des PS dans ce quartier. On s'entraide entre nous en cas de problème ! Par exemple, j'ai un membre de la famille qui est malade dans ma ville natale et si je n'ai pas assez d'argent pour y aller, les membres cotisent pour me permettre d'y aller*⁷⁷. »

Prolifération des nouvelles formes de travail du sexe et de relations sexuelles transactionnelles

Pour les responsables locaux·ales, cette apparition de nouvelles formes de travail du sexe se traduit notamment par la présence désormais de professionnelles du sexe racolant dans les rues de Nosy Be, un phénomène apparemment inexistant auparavant. Pour eux·elles, voir des jeunes femmes attendre des clients dans les rues comme dans la capitale sous-entend que celles-ci peuvent avoir plusieurs passes en une seule soirée. Cette pratique est jugée inhabituelle car les jeunes femmes à Nosy Be auraient plutôt l'habitude d'attirer un partenaire de préférence « *vazaha* » et de le garder pour toute la nuit. Cette présence ouverte des femmes PS peut choquer en rendant visible des formes de sexualité transactionnelles qui ont toujours été présentes mais dans des formes plus discrètes ou cachées auparavant.

« *Les prostituées ici à Nosy Be, le soir, elles se mettent devant les discothèques mais tu ne vois pas les filles qui se tiennent dans la rue comme à Tanà. Cela fait à peu près 3 ou 4 mois, elles commencent à se prostituer en ville ! J'ai vu ça dans la rue en face du supermarché Champion, il y a une rue comme ça et là, elles commencent à faire le défilé. Je me suis dit, qu'est-ce qu'on peut faire avec ça ? Il faut les interdire ou il faut faire quoi. Je suis en train de me poser des questions. Mais est-ce qu'on a le droit de les interdire ? C'est ça aussi. Mais ça me gêne de voir ça en pleine ville. Et ça va aller de pire en pire si on ne les arrête pas !*⁷⁸ »

⁷⁷ PS des bas quartiers, GDD 24 janvier 2020.

⁷⁸ Responsable politique de Nosy Be, IA 24 janvier 2020.

Les relations sexuelles transactionnelles concernent principalement les femmes, mais à Nosy Be, comme ailleurs à Madagascar, on remarque de plus en plus de jeunes hommes qui s'impliquent dans la pratique du sexe transactionnel. Ainsi, Nosy Be fait également face au phénomène communément appelé « *mamasaosy* » ou « *sugar mummies* », déjà rencontré dans les villes côtières concernées par l'étude de HEARD⁷⁹. En fait, il s'agit de femmes malgaches, qui sont devenues riches en étant compagnes de « *vazaha* », et qui entretiennent à leur tour des jeunes hommes dénommés : « *jombilo* » ou gigolos. Les hommes étrangers n'étant pas présents toute l'année à Madagascar, ces femmes profitent de leur absence pour entretenir des relations avec des jeunes hommes malgaches, qui sont souvent très bien payés pour ces rapports.

Il en est de même du phénomène croissant des hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes. Selon les responsables locaux, beaucoup de jeunes hommes décident également de sortir avec des hommes « *vazaha* » pour des raisons financières. Ces jeunes homosexuels fréquenteraient les mêmes discothèques que les femmes professionnelles du sexe. Cette pratique serait de plus en plus courante malgré les quolibets et autres formes de stigmatisation dont les jeunes hommes concernés peuvent être victimes.

⁷⁹ HEARD (2020). *Santé sexuelle et reproductive chez les jeunes 'populations clés' à Madagascar*.

III. Principaux problèmes rencontrés par les jeunes femmes concernées et pistes d'action à prendre en vue de leur résolution

Problèmes de SSR rencontrés par les jeunes femmes concernées par le TS et les RST

Les jeunes filles de Nosy Be, comme dans beaucoup de régions de Madagascar, entrent précocement dans la vie sexuelle. Beaucoup parmi celles que nous avons rencontrées lors de nos investigations ont eu leur premier rapport sexuel avant 15 ans, ont déjà eu au moins un enfant ou ont déjà recouru à l'avortement avant leur majorité. En effet, l'avortement semble être une pratique courante et les jeunes femmes interrogées semblaient bien connaître les endroits qui fournissaient cette offre de service.

« J'ai eu assez récemment du retard d'une semaine dans mes règles. Je suis allée au dispensaire public, je leur ai exposé mon problème, ils m'ont donné des comprimés et ont dit qu'à la fin du traitement, mes règles vont revenir. J'ai eu ça gratuitement ! Je n'ai pas terminé le traitement et mes règles sont déjà revenues. Les problèmes de retard, ça peut être réglé au dispensaire public ici mais si la grossesse est plus avancée, il faudrait aller à l'hôpital public en ville⁸⁰. »

Si les professionnelles du sexe affirment utiliser régulièrement des méthodes contraceptives modernes pour éviter les grossesses, les jeunes femmes s'adonnant au sexe transactionnel par contre, semblent beaucoup plus craintives par rapport à leur utilisation. Cette situation confirme les résultats des précédentes études, dont celle de HEARD déjà mentionnée précédemment, sur la réticence des jeunes femmes nullipares de recourir aux méthodes contraceptives modernes, jugées comme pouvant hypothéquer leur chance d'enfanter. Beaucoup d'autres rumeurs demeurent également persistantes autour de leur nocivité (cancer, décès, etc.). D'ailleurs, la propriétaire d'un lieu de divertissement à Nosy Be nous a confirmé que malgré la mise à disposition de préservatifs gratuits lors des soirées, peu de client·e·s s'y approvisionneraient.

Par contre, le port de préservatif semble être plus fréquent pour les jeunes femmes qui fréquentent des « vazaha », autant chez les PS officielles que chez les jeunes femmes

⁸⁰ PS des discothèques, IA 23 janvier 2020.

évoluant dans le sexe transactionnel. En effet, il semble que beaucoup de « vazaha » exigent le port du préservatif. Cet argument a été même avancé par une jeune femme pour expliquer sa préférence pour les partenaires étrangers. « *En fait, il y a beaucoup de 'vazaha' qui demandent expressément si tu as des préservatifs avec toi, sinon, ils ne veulent pas coucher avec toi*⁸¹. » Cela a été confirmé par une autre participante au GDD : « *Tu n'attrapes pas non plus de maladie car ils utilisent toujours des capotes*⁸² ! »

Pour le cas spécifique des PS des bas quartiers, même si la majorité déclare utiliser systématiquement un préservatif, il est aisé de se rendre compte qu'il leur serait malgré tout difficile d'exiger le port de préservatif. Et ce d'autant plus, si un client propose d'augmenter le tarif des passes afin de ne pas en mettre.

Singulièrement, ces jeunes femmes PS des bas quartiers s'approvisionnent en contraceptifs auprès de prestataires privés payants de proximité au lieu de consulter des centres de santé publics où le service est gratuit ou à moindre coût. Malgré la présence d'intervenant·e·s en matière de lutte contre les IST et le VIH/SIDA dans ces secteurs, ces jeunes femmes manquaient de connaissance sur les services existants.

Par ailleurs, beaucoup de jeunes femmes évoluant dans la prostitution ont reconnu avoir déjà contracté des maladies sexuellement transmissibles. Toutefois, la plupart du temps, elles ne semblent pas prendre de mesures particulières, estimant que celles-ci font partie intégrante des risques de leur métier. Ainsi, elles pensent que les toilettes intimes sont suffisantes pour les éviter et les traiter. En fait, la consultation auprès des centres de santé semble être également freinée par le manque de moyens financiers et le tabou constant autour de la sexualité. « *Oui, j'ai déjà eu des démangeaisons et des pertes vaginales mais je n'ai rien fait de spécial. En fait, pour éviter les démangeaisons, après chaque rapport sexuel, nous nous lavons simplement les parties génitales*⁸³. »

Ces problèmes de santé ont été soulevés par la majorité des jeunes femmes PS enquêtées : « *Un des principaux problèmes de santé pour nous les PS, à cause des fréquents rapports sexuels, nous devons nous laver souvent avec de l'eau chaude car sinon, on éprouvera des douleurs dans les parties génitales. Dès fois, ça peut même entraîner de la fièvre*⁸⁴. »

⁸¹ *Idem.*

⁸² JF évoluant dans le sexe transactionnel, GDD 22 janvier 2020.

⁸³ PS des bas quartiers, GDD 24 janvier 2020.

⁸⁴ PS des discothèques, IA 23 janvier 2020.

Il est important de signaler les manquements persistants dans l'application effective des politiques et programmes gouvernementaux existants, notamment sur le déploiement des centres de santé amis des jeunes (CSAJ) ou la gratuité des méthodes contraceptives et des médicaments contre les MST dans les centres de santé publics. Malgré une volonté étatique de redynamiser les réseaux des centres de santé amis des jeunes déjà existants et de créer de nouveaux centres, il a été constaté au niveau du CSAJ d'Ambatolaoka que l'initiative a été trop récente pour avoir réellement d'impact. Si la gratuité des méthodes contraceptives est effective dans ce Centre, la non-gratuité des médicaments contre les MST par contre, constituerait un frein certain quant à l'accès des jeunes aux soins, selon une prestataire de santé sur place.

« C'est un Centre ami des jeunes ici depuis 2012 mais ça n'a plus été tellement fonctionnel. Deux membres du personnel du Centre viennent juste de faire une formation spécifique la semaine dernière et à partir de ça, nous allons remobiliser le Centre pour accueillir les jeunes avec leurs problèmes spécifiques comme les rapports sexuels et les drogues. On a élaboré un plan d'actions. On va faire des sensibilisations dans les collèges et les lycées ainsi que dans les villages pour encourager les jeunes à venir au Centre⁸⁵. »

Autres problèmes cités par ces jeunes femmes

Les jeunes femmes concernées ont également cité d'autres problèmes. Ainsi, la majorité d'entre elles ont dénoncé la prégnance des violences domestiques sous différentes formes, notamment des violences physiques, psychologiques et économiques (fuite du partenaire lors de la grossesse ou plus tard et non-participation à la prise en charge financière de l'enfant).

« Effectivement, le père de mes enfants me battait. Quand il avait des problèmes à l'extérieur, il était violent avec moi quand il arrivait à la maison. En fait, mon mari est boxeur. Lorsqu'il sortait avec sa maitresse, quand je lui demandais après où était-il, il me frappait. Ça fait 4 ans qu'on est séparé ! Il m'a quitté pour une autre femme. Il ne donne même pas d'argent pour prendre en charge notre enfant.⁸⁶ »

Une situation qui est vécue par la majorité des jeunes femmes : *« Moi aussi, j'ai été battue par le père de mon enfant. Je crois qu'il voulait déjà me quitter alors je suis*

⁸⁵ Prestataire de santé, IA 23 janvier 2020.

⁸⁶ JF évoluant dans le sexe transactionnel, GDD 22 janvier 2020.

rentrée chez mes parents. Presque tous les hommes ici sont violents à l'encontre de leur femme⁸⁷ ! »

« Mon ancien partenaire est venu nous voir la semaine dernière pour nous chercher des noises comme quoi on ne l'a pas appelé car notre fils était malade. Je lui ai dit que je ne vois pas pour quelle raison je l'appellerais puisqu'il n'a jamais été présent pour notre enfant. Il a failli me battre. C'est mon père qui m'a aidée financièrement pour les soins de mon enfant⁸⁸. »

En outre, les jeunes femmes PS ont dénoncé d'autres formes de violences dont elles peuvent être victimes dans l'exercice de leur métier. Certaines d'entre elles auraient déjà fait face au refus des clients de payer le tarif convenu pour les passes. D'autres se sont trouvées forcées à subir des pratiques sexuelles non consenties. Bien souvent, ces jeunes femmes PS, notamment celles évoluant dans les bas quartiers, n'ont aucun moyen de recours.

« Ce qui nous arrive souvent, c'est que les clients ne nous paient pas. Tu as fait ce qu'ils voulaient mais après, ils ne veulent pas payer. On ne peut rien faire car si on les critique, ils peuvent nous battre⁸⁹. »

« Des fois, j'ai rencontré des problèmes avec des clients dans les chambres. Il y a ceux qui te forcent à avoir des rapports sexuels très violents. Il y a ceux qui veulent utiliser des pénis en plastique alors que ça n'était pas prévu. J'ai vraiment eu mal⁹⁰ ! »

Enfin, ces jeunes femmes PS des bas quartiers ont déclaré subir quelques fois le jugement négatif et la stigmatisation venant de leur entourage, plus précisément des rares habitant·e·s réellement originaires de leur quartier. En effet, ces bas quartiers ont été désertés par les personnes originaires pour abriter désormais essentiellement les jeunes femmes PS immigrantes.

Une jeune femme s'adonnant parfois au sexe transactionnel nous a même fait part de ses difficultés à acquérir une carte d'identité nationale en raison du coût dispendieux

⁸⁷ *Idem.*

⁸⁸ *Idem.*

⁸⁹ PS des bas quartiers, GDD 24 janvier 2020.

⁹⁰ PS des discothèques, IA 23 janvier 2020.

des frais administratifs à payer⁹¹. Or, cela la handicape fortement, ne serait-ce que dans la recherche d'emploi réglementaire. « *Je ne peux pas encore travailler car je n'ai pas encore de carte d'identité nationale alors que j'ai presque 19 ans. C'est très cher d'en faire, ça coute 20 000 Ariary⁹² !* »

Pistes de mesures à prendre pour résoudre les difficultés rencontrées par ces jeunes femmes

Voici quelques suggestions d'actions à mener pour faire face aux problèmes rencontrés par les jeunes femmes concernées par ces pratiques, proposées par les jeunes femmes interrogées, des prestataires de santé ainsi que des responsables politiques et de la société civile locale.

Du point de vue de l'accès aux services de SSR, les différentes parties prenantes ont reconnu l'importance d'assurer la gratuité ou au moins de l'abordabilité des coûts des produits et des services. Des PS ont également préconisé l'adoption du dépistage du VIH entre paires pour dépasser les réticences à approcher les professionnel-le-s de la santé. Une responsable politique a également sollicité l'octroi d'une carte professionnelle pour les PS reconnues afin d'assurer leur suivi médical périodique, une pratique déjà en vigueur auparavant, quand il existait un système d'enregistrement des PS et d'octroi de cartes professionnelles qui donnaient accès à un suivi médical régulier.

Nos investigations ont également montré qu'happé-e-s par la routine, les intervenant-e-s peinent parfois à totalement assumer leur rôle dans la mise en œuvre des politiques d'action sociale. Citons comme exemple la présence d'intervenant-e-s en matière de lutte contre les IST et le VIH/SIDA dans les bas quartiers de Nosy Be ; or, les jeunes femmes PS manquaient de connaissance sur les produits et services existants en matière de SSR. Apparemment, les orientations vers les services de santé n'ont pas toujours eu lieu correctement de la part des intervenant-e-s, puisque nombreuses sont les jeunes femmes PS des bas quartiers qui ignoraient que ces offres de service étaient gratuites ou à bas prix auprès des centres publics.

⁹¹ Les collectivités territoriales décentralisées sont libres de fixer le coût des actes administratifs. A Nosy Be, ce coût est plus élevé que dans bien d'autres régions du pays, ce qui s'avère être un blocage important pour les jeunes sans ressources.

⁹² JF évoluant dans le sexe transactionnel, IA 23 janvier 2020.

Face à la situation alarmante de l'augmentation du recours à l'avortement clandestin⁹³ qui s'avère être un enjeu majeur de santé publique, une responsable politique a fait part de la nécessité d'ouvrir le débat sur la possibilité de légaliser l'avortement afin qu'il soit mieux encadré et effectué en milieu médicalisé. *« En effet, il y a beaucoup d'avortement ici. Est-ce qu'il faut le libéraliser car elles vont avoir des problèmes ? Il y en a qui meurent à cause de l'infection parce qu'elles font ça dans de mauvaises conditions. Elles font ça avec les méthodes traditionnelles et c'est ça qui est le plus dangereux ! Ça c'est quelque chose qu'il faut vraiment discuter parce qu'il y a trop de morts. Etant députée, j'ai le droit d'aborder cette question. Est-ce qu'il ne faut pas libéraliser, par exemple, vous avez tel centre, il faut amener là-bas pour faire les choses, proprement. Si c'est libéralisé comme ça, ce n'est pas n'importe comment car vous allez au moins à l'hôpital. Il faut peut-être adopter une loi comme quoi ça devrait être pratiqué dans un centre de santé, chez des professionnel·le·s de la santé⁹⁴. »*

Les personnes interrogées ont également évoqué la nécessité d'offrir des opportunités aux jeunes femmes concernées par le travail du sexe et le sexe transactionnel afin de pouvoir sortir de ces milieux. L'importance de les outiller dans la recherche d'activités génératrices de revenus afin de leur fournir plus d'options de vie, a été ainsi soulignée. Bien souvent, les jeunes femmes décident de recourir à ces pratiques car celles-ci leur permettent de gagner beaucoup plus d'argent qu'avec un travail destiné aux personnes peu diplômées (femme de ménage, serveuse, etc.). De plus, ces jeunes femmes aspirent réellement à avoir une autonomie afin de ne pas toujours dépendre de leur(s) partenaire(s) : *« Si je n'arrive pas à me marier avec un 'vazaha', j'aimerais au moins avoir un bon travail : comme ça, je n'aurais pas à attendre les hommes. Je serais autonome, je pourrais me prendre en charge moi-même⁹⁵ ! »*

En outre, les différentes parties prenantes ont tenu à souligner la nécessité d'appliquer une véritable politique d'éducation sexuelle dans le pays. Celle-ci devrait être menée par le système scolaire et appuyée par les autres entités (la famille dont notamment les parents, les organisations de la société civile, les centres de santé et la communauté en général). La carence du dispositif actuel existant contribue à expliquer le manque de connaissances exactes des jeunes des deux sexes et le tabou persistant autour de la sexualité.

⁹³ L'avortement est totalement pénalisé à Madagascar, qu'importent les circonstances.

⁹⁴ Responsable politique de Nosy Be, IA 23 janvier 2020.

⁹⁵ PS des discothèques, IA 23 janvier 2020.

Du reste, il faut rappeler que l'éducation sexuelle complète inclut non seulement l'instruction sur les sciences de la reproduction mais implique également le transfert de valeurs fondamentales autour de l'égalité femmes-hommes et surtout, le sens des responsabilités dans les relations amoureuses. Ce dernier point est primordial à aborder auprès des jeunes hommes malgaches. *« Je leur ai demandé comment ça se fait que tu as déjà un bébé, t'as quel âge ? Moi, j'ai 15 ans, j'ai 14 ans, 13 ans. C'est parce qu'on ne les informe pas qu'il y a les préservatifs, la pilule, il faut tout ça ! Donc, au premier flirt avec leur premier petit copain à l'école, elles tombent déjà enceintes⁹⁶ ! »*

Sinon, cette même responsable politique a souligné la nécessité d'ouvrir les yeux des jeunes filles par rapport à leur idéalisation d'une relation amoureuse avec les « vazaha » : *« Je leur dis toujours que vous allez être déçues. La vie là-bas, c'est comme ici, il faut travailler pour vivre et pour réussir. Ne vous attendez pas à devenir riche sans rien faire !⁹⁷ »*

Elle attire également l'attention sur l'importance de savoir reconnaître nos propres manquements, de prendre nos responsabilités et de ne pas toujours rejeter la faute sur le dos des étrangers et du développement du tourisme à Nosy Be : *« Moi je n'aime pas trop condamner les étrangers. Je ne suis pas d'accord car ce ne sont pas vraiment les étrangers qui nous pourrissent la vie. Il y a beaucoup de 'vazaha' ici, alors on croit que ce sont toujours eux les méchants. Il faut voir les choses d'un peu plus près. Il ne faut pas se tromper ! Je pense qu'il y a plus de Malgaches qui font de bêtises que de 'vazaha'. Ça je vous l'assure ! Tu vois des petites filles dans un village, au moins une vingtaine, avec des enfants. C'est en pleine brousse, il n'y a pas de 'vazaha' qui passe là-bas. C'est qui qui les a mises enceintes ? C'est nous les Malgaches. Il y a même les papas, oncles, etc. Alors, arrêtons !⁹⁸ »*

⁹⁶ Responsable politique de Nosy Be, IA 23 janvier 2020.

⁹⁷ Idem.

⁹⁸ Idem.

CONCLUSION

Notre recherche à montrer la banalisation du travail du sexe et des pratiques de relations sexuelles transactionnelles en général à Nosy Be. Il semble être accepté qu'avec la pauvreté et le manque d'opportunités de travail, ces pratiques deviennent une nécessité pour la survie de nombreuses personnes, et particulièrement des jeunes femmes.

La valeur attribuée aux relations amoureuses avec les étrangers est telle que la réussite sociale est assimilée à ce type de rapport. Pour l'illustrer, même la personne élue pour représenter l'île auprès du Parlement est une propriétaire d'un espace de loisirs, de divertissement et de rencontre entre les femmes locales et les « *vazaha* » et est elle-même, mariée avec un « *vazaha* ». Mais comme nous avons pu le comprendre, le rêve de se marier avec un « *vazaha* » reste impossible à atteindre pour la grande majorité de jeunes femmes, elles se contentent alors de relations sexuelles transactionnelles qui durent au mieux quelques semaines.

Nos investigations ont signalé la nécessité de remettre en question l'utilité d'une division catégorique entre le travail du sexe et le sexe transactionnel à Nosy Be. Dans la plupart des cas, les jeunes femmes concernées par ces pratiques fréquentent les mêmes types de partenaires, et s'engagent dans les mêmes pratiques. Or, bien souvent, seules les femmes identifiées formellement comme des professionnelles du sexe peuvent bénéficier des divers programmes gouvernementaux à leur endroit. Toutefois, des différences notables dans les possibilités d'accès aux soins et aux services en matière de SSR sont également repérables entre les travailleuses du sexe selon leur standing.

Nous soutenons que la généralisation des relations sexuelles transactionnelles chez les jeunes à Nosy Be pose un grave problème de santé, insuffisamment pris en compte par les politiques et les programmes existants. En effet, les jeunes femmes concernées par ce type de relation sont souvent négligées alors qu'elles font face aux mêmes vulnérabilités et affrontent les mêmes risques que leurs homologues reconnues comme professionnelles du sexe : MST, VIH/SIDA, grossesse non désirée et recours aux avortements à haut risque.

Ainsi, le commerce du sexe et les autres types de relations sexuelles transactionnelles font tous partie d'un continuum qui ne peut pas être analysé séparément. Ils découlent

du contexte général de pauvreté et des relations de pouvoir inégales entre les femmes et les hommes. À ce titre, ils sont implicitement coercitifs dans la mesure où les femmes assument souvent seules les responsabilités des conséquences des relations amoureuses et quand leur accès aux moyens de subsistance est également très limité.

D'autre part, compte tenu du fait que les gouvernements successifs ont fait du tourisme une des principales sources de développement économique du pays, le tourisme sexuel est un problème croissant à Madagascar en général et à Nosy Be en particulier. Outre les démarcations confuses entre les relations sexuelles transactionnelles et le commerce du sexe, il est également judicieux de tenir compte des frontières floues entre le sexe transactionnel et le tourisme sexuel.

BIBLIOGRAPHIE

Blommaert, E. (2014). *Aspirations and Sex: Coming of age in western Kenya in a context of HIV*. Phd Thesis.

Cole, J. (2007). 'Fresh contact in Tamatave, Madagascar: sex, money and intergenerational transformation', in Cole, J. et al. (eds). *Generations and globalisation: youth, age and family in the new world economy*. Indianapolis: Indiana University Press.

ECPAT France (2013). *Le tourisme sexuel impliquant des enfants à Madagascar - Ampleur et caractéristiques du phénomène et analyse des mécanismes de signalement*.

Freedman, J., Rakotoarindrasata, M. et Randrianasolorivo, JdD (2021), "Analysing the economies of transactional sex amongst young people: Case study of Madagascar", *World Development*, 138. DOI: <https://doi.org/10.1016/J.WORLDDEV.2020.105289>.

Health Economics and HIV and AIDS Research Division – HEARD (2020). *Santé sexuelle et reproductive chez les jeunes 'populations clés' à Madagascar*.

Hunter, M. (2002). "The Materiality of Everyday Sex: Thinking Beyond 'prostitution'". *Journal of Africa Studies*, 61 (1): 99-120.

Institut National de la Statistiques (Février 2019). *Troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitation - Résultats provisoires*.

Leclerc-Madlala, S. (2002). "Youth HIV/AIDS and the Importance of Sexual Culture and Context", *Social Dynamics* 28: 20-41.

Mwapu I., Hilhorst D., Mashanda M., Bahananga M. and Mugenzi R. (Mars 2016). *Researching livelihoods and services affected by conflict - Les femmes engagées dans la sexualité transactionnelle et travaillant dans la prostitution: Pratiques et facteurs sous-jacents dans le trafic du sexe au Sud-Kivu, en République Démocratique du Congo*. Rapport n° 10.

Stoebenau, K., Heise, L., Wamoyi, J., & Bobrova, N. (2016). "Revisiting the understanding of "transactional sex" in sub-Saharan Africa: a review and synthesis of the literature". *Social Science & Medicine*, 168, 186-197.